

SCIENCES & TECHNIQUES

LA RECONSTITUTION
DU VIGNOBLE DE TOURAINE
DÉTRUIT PAR LE PHYLLOXÉRA
(1889-1906)

Pierre DESBONS*

RÉSUMÉ : Après avoir retracé l'environnement du vignoble du département de l'Indre-et-Loire avant la crise phylloxérique et l'invasion de l'insecte ravageur, nous abordons la reconstitution du vignoble avec des plants greffés : mise en œuvre, dynamique, résultats, et conséquences sur la configuration du vignoble au sortir de la crise.

ABSTRACT: After having traced the environment of the vineyard of the department of Indre-et-Loire before the phylloxera crisis and the invasion of the insect pest, we approach the reconstitution of the vineyard with grafted plants: implementation, dynamics, results, and consequences on the configuration of the vineyard at the end of the crisis.

**L'âge d'or de la viticulture
en Touraine : 1869-1888**

Durant la première moitié du XIX^e siècle, l'étendue du vignoble d'Indre-et-Loire reste relativement constante, autour de 39000 ha. À partir de 1869, la superficie plantée en vigne amorce une forte progression. Elle

* Membre de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Touraine.
desbons pierre@gmail.com

atteint son apogée en 1888 à environ 68 000 ha, soit une progression de 1 500 ha par an. La vigne conquiert des zones où elle n'est pas cultivée traditionnellement : le plateau au nord de Tours, le canton de Château-Renault en limite du département du Loir-et-Cher, les cantons de Loches et de Montrésor, les communes de la vallée du Loir en bordure du département de la Sarthe. C'est l'âge d'or de la viticulture. Le marché parisien offre un débouché en expansion. Le vin se vend bien et les frais de culture restent relativement modérés, laissant un bénéfice confortable aux vignerons. Cependant, durant cette période d'euphorie, trois parasites originaires du continent nord-américain font leur apparition en France et atteignent l'Indre-et-Loire : 1, l'oïdium en 1857, maladie cryptogamique du feuillage et des fruits, contrôlée par des traitements au soufre ; 2, le phylloxéra en 1882, insecte redoutable, dont nous reparlerons ci-après ; 3, le mildiou en 1885, maladie cryptogamique du feuillage et des fruits, contrôlée par des pulvérisations à base de sulfate de cuivre (bouillie bordelaise).

Le phylloxéra s'installe en Touraine : 1882-1888

De 1882 à 1888, le phylloxéra s'installe dans les vignobles¹. Les vignerons tourangeaux réagissent individuellement et collectivement sous forme de syndicats, avec l'aide du gouvernement et des autorités locales. Des traitements à base de sulfure de carbone injecté dans le sol sont pratiqués de 1883 à 1888. Ces traitements exigent une logistique lourde et onéreuse : produit insecticide, matériel de traitement et main-d'œuvre. De plus, le sulfure de carbone est très nocif pour la santé des manipulateurs. En 1889, seulement 200 ha sont traités, surface dérisoire, comparée aux 3 200 ha contaminés.

La reconstitution des vignobles contaminés ou détruits avec des plants français greffés sur porte-greffes américains résistant au phylloxéra a montré son efficacité dans le Midi depuis une dizaine d'années. En Indre-et-Loire, elle est envisagée par quelques vignerons au fait de l'actualité et par les autorités administratives. Ces personnes d'avant-garde se heurtent jusqu'en 1888 à l'interdiction d'introduire des boutures dans le département. Cette

1. Desbons 2023.

interdiction est âprement soutenue par les vigneron des cantons non encore contaminés et par leurs représentants politiques. Pour la contourner, les boutures de porte-greffes américains sont produites localement dans quelques pépinières issues de semis². Parmi elles, il faut signaler la pépinière de Louis Martineau, vigneron à Sainte-Maure. De cette pépinière, est issu le célèbre porte-greffe américain dénommé *Riparia Martineau Gloire de Touraine*, qui va contribuer à reconstituer une proportion importante du vignoble de Touraine.

En 1889, la superficie reconstituée est faible (340 ha) comparée aux 3 200 ha contaminés et aux 720 ha détruits (Fig. 1). Jusqu'en 1888, la majorité des vigneron ne mesure pas l'ampleur des dégâts visibles et potentiels du phylloxéra. L'idée d'arracher les vieilles vignes et de les replanter avec des plants greffés est difficilement acceptable. Les vigneron craignent une diminution de la qualité du vin produit (influence du porte-greffe sur le greffon), une mauvaise adaptation des porte-greffes aux sols de Touraine, et

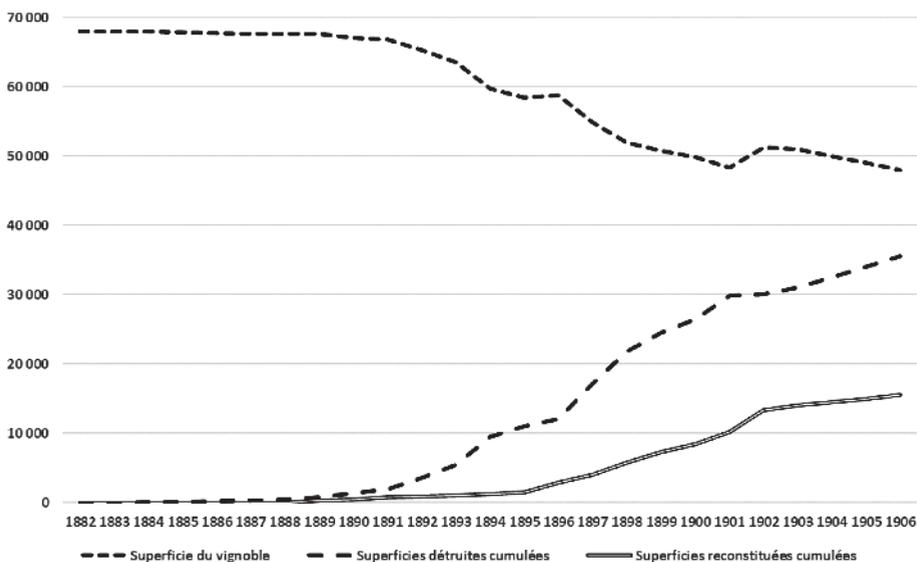


Fig. 1 : Évolution des surfaces détruites, reconstituées, et du vignoble d'Indre-et-Loire en hectares.

2. Desbons 2018 et 2023.

la faible compatibilité des cépages locaux avec les porte-greffes américains. S'imposent aussi les contraintes économiques : frais de la reconstitution (Tabl. 6), manque de revenus pendant trois ou quatre années sans récolte. Jusqu'au dernier moment, beaucoup de vigneron préfèrent éluder ou nier l'ampleur du danger. Charles Vavasseur, maire de Vouvray, écrit rétrospectivement en 1933 :

Les vigneron tourangeaux sont peu impressionnés par les progrès du phylloxéra qui a pourtant déjà détruit maints vignobles dans le Midi et ils continuent à planter des cépages français jusqu'en 1888, alors même que le phylloxéra est officiellement reconnu en Touraine depuis 1882.

La reconstitution des vignobles s'organise : 1889-1895

Fin 1888, la levée de l'interdiction d'importer des boutures ouvre la voie à la reconstitution du vignoble tourangeau avec des plants greffés sur porte-greffes américains³. L'extension rapide des surfaces contaminées, puis détruites, fait prendre conscience aux autorités et à un nombre croissant de vigneron qu'il est urgent de réagir.

Conférences du professeur départemental d'agriculture

Le professeur départemental d'agriculture (Alexandre Dugué, 1852-1903), en charge de vulgariser les nouvelles techniques auprès des agriculteurs⁴, donne 408 conférences entre 1885 et 1901 (Tabl. 1). En expliquant les enjeux de l'invasion phylloxérique, il essaie de convaincre les vigneron d'arracher leurs vignes malades ou mortes et de les replanter avec des plants greffés. Ces conférences sont très bien suivies : 195 personnes en moyenne par séance. En 1894, le correspondant du journal *Le Tourangeau* évoque la conférence faite à Reugny (canton de Vouvray), le dimanche 8 avril 1894, en ces termes :

3. Desbons 2023.

4. Desbons 2015.

Saison	Nombre de conférences	Nombre moyen d'auditeurs par conférence	Nombre total d'auditeurs
1885-1886	22	166	3646
1886-1887	34	264	8975
1887-1888	9	148	1334
1888-1889	23	211	4855
1889-1890	13	226	2935
1890-1891	22	293	6435
1891-1892	17	235	4000
1892-1893	23	217	4995
1893-1894	27	201	5419
1894-1895	48	187	8969
1895-1896	32	224	7175
1896-1897	30	167	4998
1897-1898	42	159	6679
1898-1899	25	174	4354
1899-1900	20	130	2593
1900-1901	21	112	2344
Total	408	195	79706

Tabl. 1 : Conférences du professeur départemental d'agriculture.

M. Dugué aborde ensuite [après les fumures de printemps, la disette fourragère] la question des vignes américaines. Il condamne les producteurs directs et dit que la seule ressource pour la viticulture française est de greffer. Il faut en prendre son parti, c'est comme cela qu'on conservera nos bons cépages si supérieurs à tous les producteurs directs. Si les producteurs directs avaient résisté au phylloxéra c'en était fait de la viticulture française ; tout le monde en aurait planté et nous aurions du vin que nous ne pourrions pas vendre faute de qualité. Si on greffe sur place la greffe de côté est préférable, car si la soudure ne se fait pas du moins le sujet n'est pas perdu, et on recommence l'année suivante. Chaque vigneron doit s'appliquer à se créer une pépinière, c'est de cette façon qu'il aura des porte-greffes de choix. Si M. le Maire veut bien mettre à ma disposition, dit M. Dugué, un petit coin de terre, l'année prochaine je pourrai vous fournir de quoi établir une pépinière communale qui sera l'origine de celles que vous ferez dans vos jardins plus tard. La conférence de M. Dugué a été écoutée avec intérêt et on l'a chaleureusement applaudi pour le remercier⁵.

5. *Le Tourangeau*. Journal hebdomadaire. Organe des intérêts agricoles, viticoles, industriels et commerciaux de la région, n° 186, dimanche 15 avril 1894.

Cours de greffage

La Société d'agriculture d'Indre-et-Loire et le professeur départemental d'agriculture, Alexandre Dugué, mettent en place des cours de greffage⁶. Les premiers cours se déroulent de février à avril 1889, dans dix communes. Six moniteurs enseignent les vigneronns à pratiquer quatre types de greffe. Ces cours ont lieu tous les ans jusqu'en 1897 avec pour bilan final, 566 greffeurs diplômés, et 1 500 vigneronns capables de greffer.

Pépinières de production de porte-greffes américains (Tabl. 2)

Quatorze pépinières communales sont créées entre 1891 et 1895. L'État subventionne leur mise en place. La plus importante est celle que la ville de Tours a installée au bout de l'avenue de Grammont au bord du Cher, et qui approvisionne l'ensemble du département⁷. La deuxième en importance, est celle de Nazelles-Négron près d'Amboise dont le rayonnement est plus local. Une petite pépinière départementale est installée sur un terrain de l'École normale d'instituteurs à Loches. Soixante-quinze écoles primaires installent chacune une petite pépinière, où l'instituteur initie ses élèves aux techniques de greffage et de production de plants. Une dizaine de pépinières privées sont créées par les vigneronns. Les pépiniéristes et horticulteurs professionnels participent aussi à la production et à la vente de plants : Pinguet-Guindon à Saint-Symphorien, Aubert-Gauthier à Tours et Auvray à Chinon.

Concours départemental viticole

Chaque année, depuis 1870, la Société d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire organise un concours départemental pour récompenser les meilleurs candidats aux disciplines suivantes : agriculture pratique, sciences, arts et littérature. À partir de 1883 le concours d'agriculture pratique est scindé en deux : une année pour l'agriculture

6. Desbons 2018 et 2023.

7. Desbons 2023.

générale et une année pour la viticulture, alternativement. Treize concours viticoles se déroulent de 1883 à 1908 (Tabl. 3). Une commission de trois membres est mandatée pour visiter durant l'été, les propriétaires ou fermiers ayant déposé leur candidature.

Entre 1883 à 1891, le nombre de candidats primés est faible. L'invasion progressive du vignoble par le phylloxéra, sans solution efficace de lutte, dissuade les propriétaires d'exhiber leurs vignes.

Nom	Type	Année de création
Amboise	Cantonale	1891
Bléré	Communale	1891
Bourgueil	Communale	1893
Chédigny	Communale	1891
Chemillé-sur-Indrois	Communale	1895
Chinon	Communale	1895
Chisseaux	Communale	1894
Civray-sur-Cher	Communale	1893
Dierre	Communale	1892
La Chapelle-aux-Naux	Communale	1891
Nazelles	Communale	1891
Noizay	Communale	1892
Richelieu	Communale	1891
Tours	Communale	1891
Vernou	Communale	1891
Loches	Départementale	1891
Montbazou	Syndicat	1891
Écoles primaires (75 écoles)	État	1891
Bedouet à Luynes	Vigneron	1891
Bonnigal à Saint-Martin-le-Beau	Vigneron	1891
Colonie de Mettray	Vigneron	1889
Dauxerre à Ferrière-Larçon	Vigneron	1887
Fiot à Artannes	Vigneron	1891
Heine à Richelieu	Vigneron	1889
Martineau à Sainte-Maure	Vigneron	1889
Aubert-Gauthier à Tours	Pépiniériste	1891
Aubert-Vignas à Tours	Pépiniériste	1891
Auvray à Chinon	Pépiniériste	1891
Pinguet-Guindon à Saint-Symphorien	Pépiniériste	1889

Tabl. 2 : Pépinières de production de porte-greffes.

Année	Nombre de vigneron primés	Année	Nombre de vigneron primés
1883	3	1897	17
1882	2	1899	44
1887	13	1902	7
1889	3	1904	20
1891	0	1906	15
1893	13	1908	10
1895	22	Total	169

Tabl. 3 : Concours départemental viticole.

En 1893, les vigneron d'avant-garde sont fiers de montrer les premiers résultats de la reconstitution avec des plants greffés sur porte-greffes américains. La commission, composée de MM. Auguste Chauvigné fils, secrétaire perpétuel de la Société, Alexandre Dugué, vice-président de la Société et professeur départemental d'agriculture rapporteur, et Francis Coupé, membre de la Société, vigneron à Saint-Avertin visitent les vignobles durant les mois de juillet-août. Dans un rapport très détaillé, le professeur Alexandre Dugué souligne les progrès réalisés sur la voie de la reconstitution : parmi les treize candidats primés, huit ont commencé à replanter leurs vignes détruites entre 1889 et 1890 :

- M^{me} Viau (Veuve), propriétaire au Plessis, commune de Sainte-Maure,
- M. Moreau Léon, à Sainte-Catherine-de-Fierbois,
- M. Dallaire Victor, à Semblançay,
- M. Fiot Louis, à Artannes,
- M. Bressoud Charles, propriétaire à La Douzillère commune de Joué-lès-Tours,
- M. d'Auxerre Benjamin, propriétaire à Ferrière-Larçon, canton de Ligueil,
- M. Labatu, propriétaire à la Gagnerie commune de Mettray,
- M. Martineau Louis, propriétaire à Sainte-Maure.

La commission visite aussi la pépinière viticole (hors concours) mise en place par le Syndicat viticole de Nazelles [Nazelles-Négron]. Ce syndicat, fondé en 1890 comprend deux cents membres. La pépinière est établie dans la vallée de la Loire, à un kilomètre du bourg de Nazelles sur la rive gauche de la Cisse. Elle commence à œuvrer au printemps 1891 sur une parcelle de 3,50 ha, dirigée par M. Auguste Raveau, chef de culture. Le professeur Alexandre Dugué, souligne quelques traits particuliers de cette organisation :

Tous les travaux sont exécutés par les syndiqués qui se libèrent ainsi vis-à-vis du Syndicat. Les greffes sont même faites en commun à l'atelier de la pépinière, où elles sont élevées pour être ensuite distribuées aux ayants droit proportionnellement aux parts qui leur reviennent. Il y a là une forme d'association intéressante qui a trouvé en M. Ernest Mabille, maire de Nazelles [industriel fabriquant de pressoirs à Amboise] un collaborateur précieux, en ce sens qu'il a fait à l'Association les avances nécessaires à la réussite de l'entreprise.

De 1895 à 1908, le nombre de candidats récompensés augmente pour se maintenir à un rythme moyen de vingt par an. Seule, l'année 1902 fait exception : le rapporteur Victor Aubert, professeur spécial d'agriculture à Chinon, relate que, « contrairement à notre attente, 14 concurrents seulement se sont présentés, beaucoup ayant renoncé à la lutte, en présence de leurs vignobles dévastés par la gelée et par la coulure ».

Les treize rapports de visite sont consignés dans les *Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres* du département d'Indre-et-Loire. Ces rapports constituent une source riche et précieuse, décrivant la reconstitution au niveau de chaque vigneron : superficies, encépagement (porte-greffes, greffons), moyens techniques mis en œuvre, difficultés rencontrées. Une exploitation plus approfondie de ces rapports mériterait d'être entreprise.

Comice agricole de l'arrondissement de Tours

Pour célébrer et encourager le démarrage de la reconstitution du vignoble tourangeau, le comice agricole populaire de l'arrondissement de Tours organise un colloque qui se tient à Saint-Symphorien les 12, 13, 14 septembre 1895 sous la présidence de M. Alfred Tiphaine, président du comice, maire de Monnaie et député. Le but du congrès est relaté par Louis Dubois, fondateur et directeur du journal *Le Tourangeau* :

Depuis 10 ans, le Comice agricole populaire de Tours n'a cessé d'encourager en Indre-et-Loire la reconstitution du vignoble. Alors que le phylloxéra, succédant au mildiou, venait d'anéantir une partie de nos vignes et menaçait le reste, il pensa que ses plus grands efforts comme ses plus grands sacrifices devaient tendre à sauvegarder une production qui fit la richesse de la Touraine. La Touraine sans vins, c'est la Touraine sans vie, c'est une tache noire dans le riche écrin des vignobles de France, c'est un vide impossible à combler, car où trouver ailleurs cette gamme variée de vins frais,

légers, fruités, toujours distingués, souvent exquis, que seul produit au monde le «Jardin de la France». Le Comice de Tours le comprit bien vite, et dès 1890, pour donner en quelque sorte une forme sensible à son impulsion, pour montrer, par des exemples, ce qu'on peut faire ou ce qu'on peut espérer, il organisait à Luynes une grande exposition de vignes américaines : producteurs directs, porte-greffes et greffés. Le succès de cette première exposition fut un encouragement pour recommencer, l'année suivante (1891), à Montbazou, puis à Château-Renault, en 1892, à Neuville-Roi, en 1893, à Bléré, en 1894. À chacune de ces expositions, c'étaient des faits nouveaux et plus nombreux, des résultats plus sûrs, obtenus dans le département même, des lumières les plus vives sur la meilleure route à suivre. Et chacune d'elles marque ainsi une étape, qui fut chaque année, le départ d'une des plus vigoureuses marches en avant. Mais cela ne suffisait pas encore au Comice de Tours. S'inspirant de désirs manifestés par quelques vignerons d'avant-garde, et d'un projet conçu par le professeur départemental d'Agriculture, le Comice résolut d'organiser, en 1895, un Congrès viticole, où il convoquerait : d'une part, les autorités les plus importantes de la viticulture moderne ; d'autre part, les propriétaires et vignerons du département désireux d'y venir puiser des renseignements nouveaux pour la reconstitution de leurs vignobles. Il trouva, dans la municipalité de Saint-Symphorien - localité où le Comice devait tenir ses assises, - un concours aussi dévoué que généreux, pour la mise à exécution de ce projet. Et ce fut à Saint-Symphorien, en haut de la Tranchée, d'où se déroule vers Tours le plus splendide et le plus riche des panoramas, que s'est tenu notre Congrès viticole⁸.

Le programme comprend, le matin, des conférences données par les meilleurs spécialistes français du phylloxéra, et l'après-midi, des excursions et visites dans la périphérie de Tours :

Conférences

Monographie du vignoble d'Indre-et-Loire, par M. Dugué, professeur départemental d'agriculture.

Le greffage et la pépinière, par M. Louis Dubois, directeur du journal agricole et viticole *Le Tourangeau*.

Le phylloxéra en Champagne, par M. Douffé, professeur départemental d'agriculture de la Marne.

La Reconstitution du vignoble en Maine-et-Loire, par M. Bouchard, délégué départemental du service phylloxérique de Maine-et-Loire.

Le vignoble de la Sarthe, M. Cassarini, professeur départemental d'agriculture.

Reconstitution en Indre-et-Loire, par M. Bouchard [déjà cité].

Les maladies de la vigne, par M. Violla, professeur à l'Institut national agronomique.

L'écussonnage de la vigne, démonstration théorique et pratique, par M. Alazard, pépiniériste-vigneron à Montauban.

8. Dubois 1895.

Excursions

Vignoble de M. Drake del Castillo à Candé, commune de Monts.

Vignoble de M. Bressoud, à La Douzillère, Joué-lès-Tours.

Vignoble de M. Martineau, à Sainte-Maure.

Pépinière de la ville de Tours [champ expérimental de la Chenardière, située sur les coteaux de Saint-Symphorien].

Vignoble de M. Vavasseur, aux Bidaudières, commune de Vouvray.

Vignoble de M. Faucheux, au Vignot, commune de Vouvray.

Pépinières de M. Pinguet-Guindon à Saint-Symphorien.

Vignoble de M. Léturgeon, à Rochecorbon.

Vignoble de M. Monjalon, à Rochecorbon.

La phase active de la reconstitution : 1896-1906

Préparation et défoncement des sols

Pour bien réussir les plantations avec des plants greffés, il est recommandé d'ameublir le sol sur 0,50 m de profondeur. La plupart des vigneron, surtout les petits, défontent leur terrain à bras. Un homme défonce en moyenne 40 m²/jour⁹. Il lui faut environ 25 journées de 10 h, soit un mois pour apprêter un hectare. Le défoncement avec une grosse charrue tractée par un treuil animé par une machine à vapeur se développe. En Indre-et-Loire, plusieurs entreprises de défonçage sont créées. Vingt-sept matériels de défoncement à vapeur sont en action, travaillant chacun 20 à 25 ha/an¹⁰. On peut donc estimer qu'environ 7000 ha sont défoncés mécaniquement durant une période de dix ans, soit un peu moins de la moitié des surfaces reconstituées.

Porte-greffes

Faute de statistique départementale, nous pouvons quantifier l'utilisation relative des porte-greffes américains en nous basant sur les ventes de la pépinière de la ville de Tours en 1895 (Tabl. 4). Parmi les trois principales espèces américaines résistantes au phylloxéra, l'espèce Riparia est la plus

9. Chancrin et Long 1961 : p. 198.

10. Martin 1950.

Espèce	Type	Nombre boutures	%
Riparia (6 variétés)	américain	111 243	55,0 %
Rupestris (3 variétés)	américain	54 865	27,1 %
Berlandieri (1 variété)	américain	3 200	1,6 %
Riparia x Rupestris (5 variétés)	américo-américain	4 500	2,2 %
Solonis (Riparia x Rupestris x Candicans)	américo-américain	2 200	1,1 %
Taylor-Narbonne (Riparia x Labrusca)	américo-américain	2 900	1,4 %
Violla (Riparia x Labrusca)	américo-américain	2 300	1,1 %
Gamay-Couderc (Colombo x Rupestris)	franco-américain	18 840	9,3 %
Aramon x Rupestris (3 variétés)	franco-américain	1 800	0,9 %
Bourrisquou x Rupestris (11 variétés)	franco-américain	580	0,3 %
Total		202 428	100,0%

Tabl. 4 : Porte-greffes vendus en 1895 par la pépinière de Tours.

utilisée. Deux variétés dominent : le Riparia Martineau Gloire de Touraine et le Riparia Portalis Gloire de Montpellier. Pour pallier l'intolérance de l'espèce Riparia aux sols calcaires, les vignerons ont tout d'abord recours aux espèces Rupestris (variétés Rupestris du Lot et Rupestris Martin) et Berlandieri. Puis, les créations récentes d'hybrides américo-américains et franco-américains par Georges Couderc, vigneron à Aubenas (Ardèche) viennent renforcer la gamme des porte-greffes tolérants au calcaire.

Greffons

Les vignerons soucieux de conserver la qualité et la typicité des vins traditionnels, utilisent en majorité des greffons issus de leurs anciennes vignes. Le professeur départemental d'agriculture, Alexandre Dugué, les encourage fortement sur cette voie au cours de ses conférences. Cependant, les difficultés économiques poussent un certain nombre de vignerons à sacrifier la qualité au profit de la quantité, en utilisant des cépages locaux dits « ordinaires » ou des cépages d'autres régions, plus productifs. Charles Vavasseur (rapporteur de la commission au concours viticole départemental en 1904) écrit :

Un grand nombre de vignerons, « uniquement préoccupés de produire beaucoup », délaissent les cépages fins au profit des cépages ordinaires. C'est ainsi que le Grolleau et le Gamay occupent une place trop importante dans les vignobles tourangeaux.

Faute de statistique départementale, nous avons évalué l'utilisation des cépages français greffés, en nous basant sur les déclarations de 158 vigneron primés au concours départemental viticole entre 1887 et 1908 (Tabl. 5).

Les cépages locaux dits « fins », produisant des vins de qualité, sont reconduits dans leurs zones traditionnelles : 1, en blanc, le Chenin blanc ou Gros Pineau de la Loire reconstitue les vignobles de Vouvray, et de Montlouis ; 2, en rouge, le Côt ou Malbec reconstitue les vignobles des côtes du Cher, le Breton ou Cabernet reconstitue les vignobles de Bourgueil et de Chinon, le Noble-Joué ou Pinot Noir reconstitue les meilleurs vignobles des communes du sud de Tours.

Les cépages locaux dits « ordinaires » sont utilisés un peu partout dans le département : 1, en blanc, la Folle-Blanche reconstitue les vignobles du Richelais ; 2, en rouge : le Grolleau, originaire de Touraine est un cépage très productif et rustique. Relativement limité avant la crise phylloxérique, il prend une grande extension lors des reconstitutions dans la majorité des

Cépages	Fréquence	Cépages	Fréquence
Grolleau (rouge)	63	Corbeau	2
Gamay (rouge)	55	Meslier	2
Côt ou Malbec (rouge)	50	Adhui	1
Noble-Joué ou Pinot noir (rouge)	34	Bourrisquou	1
Gros Pineau (Chenin blanc)	30	Canada*	1
Breton ou Cabernet franc (rouge)	19	Carrignan Bouschet (rouge)	1
Alicante-Bouschet (rouge)	18	Cornicopia*	1
Petit-Bouschet (rouge)	15	Étraire	1
Portugais bleu (rouge)	14	Hyb. Teinturier de Bouschet	1
Folle blanche (blanc)	13	Joie d'octobre	1
Menu pineau ou Orbois (blanc)	12	Melon (blanc)	1
Pinot meunier	11	Œillade	1
Gros noir teinturier (rouge)	10	Parisienne	1
Pinot gris (blanc)	6	Pineau d'Aunis	1
Cabernet Sauvignon (rouge)	5	Pinot Chardonnet	1
Merlot (rouge)	5	Riesling (blanc)	1
Précoce de Malingre	5	Sauvignon (blanc)	1
Castets	4	Sceuillon	1
Duriff	4	Secretary*	1
Othello (rouge)*	3	Total des déclarations	397

Tabl. 5 : Cépages greffés et leur fréquence dans les déclarations des vigneron primés durant les concours viticoles (tous les cépages sont de l'espèce vinifera sauf ceux avec une *).

vignobles. Le Gamay, originaire du Beaujolais, installé en Touraine depuis longtemps, est largement propagé. Une variété, le Gamay-Fréau, offre un grand intérêt pour sa capacité à remplacer les vieux cépages dits teinturiers dans les mélanges avec les vins blancs.

Les cépages originaires d'autres régions (surtout du Midi de la France) sont largement utilisés. Trois cépages rouge teinturier, à haut rendement, séduisent beaucoup de vignerons : l'Alicante-Bouschet, le Petit-Bouschet et le Portugais Bleu. Les vieux cépages tourangeaux de qualité médiocre, tel le Macé-doux ou Lignage disparaissent.

Conduite des vignes

Les anciens modes de plantation sont abandonnés et remplacés par des alignements et palissages sur fil de fer. Selon les anciens modes de plantation, les ceps étaient disposés en ligne ou en foule, distants d'un mètre, donnant ainsi une population de 10000 ceps par hectare. Chaque cep était maintenu vertical par un échelas (dit charnier en Touraine) et deux liages de paille. Les façons culturales étaient entièrement réalisées à la main. Selon le nouveau mode la plantation, les ceps sont plantés en rangs espacés de 1,50 m et de 1 m entre ceps sur le rang. La population est alors de 6000 à 7000 plants/ha. Les cordons ou sarments sont tendus sur deux ou trois rangées de fil de fer supportées par des pieux tous les 5 m. Les labours et les façons culturales sont réalisés avec des instruments aratoires mus par traction animale. Cette méthode de plantation était déjà pratiquée dans quelques grands vignobles du département, depuis le milieu du XIX^e siècle. La crise phylloxérique entraîne sa généralisation.

Coûts de la reconstitution

Le coût financier de la reconstitution est très élevé. La première récolte n'ayant lieu que la quatrième année suivant la plantation, le vigneron doit supporter les frais occasionnés pendant les trois premières années. Le détail de ces frais est donné pour l'année 1895 (Tabl. 6) par Charles Vavasseur en 1933. Le total de l'investissement engagé à la fin de la troisième année est

Nature des frais	Francs
PREMIÈRE ANNÉE	
Défoncement, mise en état du terrain	350,00
Tracé de plantation et plantation, à façon, à la main, bêchage du rang	60,00
Façons de labour	43,00
Achats de plants (6000)	900,00
Fumier (30 m ³)	150,00
Pieux de bouts de rangs, et piquets intermédiaires	200,00
Fils de fer, trois rangs	180,00
Fils de bout de rangs, conduits, pointes	5,00
Façons à la main	30,00
Sulfatages	5,00
Main-d'œuvre pour placement des pieux	30,00
Intérêts, prix de la terre, 3000 francs à 4 %	120,00
Total des frais (1^{re} année)	2073,00
Prix du terrain	3000,00
Total du capital engagé au bout de la 1^{re} année	5073,00
DEUXIÈME ANNÉE	
Sevrage et taille	10,00
Remplacement 5 % des greffes plantées	10,00
Travaux divers	0,00
Quatre labours	43,00
Deux hersages	12,00
Binages, départage	36,00
Sulfatages et sulfates	23,00
Intérêt du capital engagé au bout de l'année à 4 %	201,60
Total des frais (2^e année)	335,60
Capital engagé en fin de 1^{re} année	5073,00
Total du capital engagé au bout de la 2^e année	5408,60
TROISIÈME ANNÉE	
Taille	18,00
Labours	45,00
Hersages	12,00
Divers, binages	35,00
Palissage	10,00
Sulfatages, main-d'œuvre	10,00
Soufrages	3,00
Sulfate	8,00
Soufre	4,00
Total des frais de la 3^e année	145,00
Capital engagé à la fin de la 2^e année	5408,60
Total du capital engagé au bout de la 3^e année	5553,60

Tabl. 6 : Coûts de la reconstitution d'un hectare de vigne en 1895.

évalué à 5 553 francs/ha. Sans prendre en compte les frais liés au capital foncier, le coût de mise en place du vignoble s'élève à 2 553 francs. Pour aider les vignerons à supporter cette lourde charge financière, le gouvernement, par décret du 4 mai 1888, exonère d'impôt foncier les terrains nouvellement plantés en vigne dans les départements ravagés par le phylloxéra.

Cette charge sera d'autant plus facile à supporter que le vigneron possède une réserve de capitaux propres et bénéficie d'un bon prix de vente de son vin à partir de la quatrième année. Après 1906, la crise viticole et la fluctuation des rendements, les revenus bruts de la vigne rendent la situation difficile :

Après la belle récolte de 1906, la Touraine est brusquement atteinte par la crise viticole qui est telle en 1907 que nos vins blancs de la côte de Vouvray ne peuvent être vendus qu'au cours de l'année 1908 et à raison de 20 francs la barrique de 250 litres. Soit 8 francs/hl après dix mois en cave alors que le rendement à l'hectare n'avait été que de 17 hl/ha. Revenu brut de 136 fr/ha. [...] Les années 1910 et 1913, par suite de la Cochylis, ont des rendements qui sont respectivement de 10 à 11 hl/ha. De 1907 à 1914, malgré la qualité des vins particulièrement réussis dans leur ensemble et qui sont nettement supérieurs en 1908 et 1911, les ventes faites par la propriété sont peu rémunératrices. La situation du vignoble tourangeau est loin d'être brillante quand éclate la guerre et elle devient forcément pénible toute la durée des hostilités¹¹.

Évolution et bilan des surfaces reconstituées

Le professeur départemental d'agriculture est le référent officiel de l'évolution de la situation phylloxérique. Tous les ans il remet un rapport détaillé au préfet. De 1881 à 1902 le poste est occupé par Alexandre Dugué. Durant cette période, il évalue chaque année suivant une procédure cohérente : la superficie globale du vignoble, la superficie contaminée, la superficie détruite, la superficie défendue par les insecticides et la superficie reconstituée avec des plants greffés (Fig. 1). Le dernier rapport du professeur Alexandre Dugué est daté du 23 juillet 1902. Éprouvé par sa charge de travail et de santé fragile, Alexandre Dugué décède le 13 mai 1903. Il est remplacé par Jean-Baptiste Martin nommé par arrêté ministériel du 1^{er} août 1903¹².

11. Vavasseur 1933.

12. Desbons 2015.

Celui-ci, dont le début de la carrière de professeur départemental d'agriculture s'est déroulé dans les départements du Calvados et de la Corrèze, n'a pas d'expérience en viticulture et n'a pas le temps de produire un rapport sur la situation phylloxérique en 1903. Il rédige son premier rapport en 1904, sans reprendre la même procédure que celle de son prédécesseur. En conséquence, pour la période 1903-1906, nous avons estimé les valeurs.

Superficies détruites. De 1883 à 1891, l'insecte s'installe et diffuse dans les territoires. La mortalité des ceps reste encore modérée avec une moyenne de 200 ha détruits chaque année. À partir de 1892 la mortalité marque une forte accélération. Une moyenne de 2 000 ha/an sont détruits. Les années 1897, 1898 et 1901, particulièrement favorables au développement de l'insecte ont enregistré des taux records de mortalité : 3 000 à 5 000 ha par an. En 1906, on comptabilise un cumul de 35 500 ha détruits.

Superficies reconstituées. Entre 1889 et 1895, la reconstitution des vignobles avec des cépages greffés est lente à se mettre en place. Une moyenne de 200 ha/an est replantée chez les vigneronns d'avant-garde. De 1896 à 1902, la reconstitution est adoptée par la majorité des vigneronns. Une moyenne de 1 700 ha est replantée chaque année. En 1906, date à laquelle la reconstitution est considérée terminée par les autorités départementales, un total de 15 500 ha a été reconstitué avec des plants greffés. Cela représente 43 % des surfaces détruites. De nombreux petits vigneronns (57 % des surfaces détruites) se découragent ou n'ont pas les moyens financiers pour faire face aux coûts de la reconstitution. En 1902, le professeur Alexandre Dugué rapporte que 500 ha ont été reconstitués avec des vignes françaises (franches de pied) dans les sols sableux.

Surface de vieilles vignes à l'abandon ou en sursis. Beaucoup de vieilles vignes (environ 30 000 ha) sont abandonnées ou laissées en sursis. Leur production est plus ou moins amoindrie suivant leur degré de contamination.

Surface totale du vignoble d'Indre-et-Loire en 1906. D'après les statistiques des contributions directes, la superficie totale du vignoble d'Indre-et-Loire est de de 48 000 ha en 1906, soit une diminution de 30 % par rapport à celui de 1882 (68 000 ha).

Résultats et conséquences de la reconstitution des vignobles

Production de vin

Les statistiques des déclarations de production de vin à l'administration des contributions indirectes, permettent de mettre en lumière l'évolution de la superficie en vigne et la quantité de vin produite (Tabl. 7).

Période	Surface en vignes (ha/an)	Vin produit (hl/an)	Rendement (hl/ha)
1876-1889	52 178	727 089	14,1
1890-1899	52 314	700 618	13,3
1900-1914	45 080	1 271 396	28,2

Tabl. 7 : Étendue et productivité du vignoble d'Indre-et-Loire, avant, pendant et après la crise phylloxérique.

Avant la crise phylloxérique, de 1876 à 1889, pour une surface moyenne annuelle de 52 000 ha, le département produit 720 000 hl de vin. Le rendement est relativement faible : 14,1 hl/ha/an. De 1889 à 1899, en pleine crise phylloxérique, les surfaces déclarées ne changent guère, mais la production et les rendements baissent. Les vignes sont affaiblies ou détruites.

De 1900 à 1914, la reconstitution se termine. Les surfaces déclarées diminuent, la superficie en vigne retrouve son niveau de 1869 autour de 40 000 ha. La production de vin augmente fortement. Le rendement de vin produit par hectare double, passant de 14 hl/ha à 28 hl/ha. Parmi les 40 000 ha déclarés, entre 15 000 et 20 000 ont été plantés récemment avec des plants greffés. Ces jeunes plantations sont vigoureuses et bénéficient d'une attention particulière : fumures abondantes, taille longue type Guyot, palissage sur fil de fer. De plus, beaucoup de parcelles difficiles ont été abandonnées au profit de terrains de plaines plus fertiles. Comme nous l'avons signalé plus haut, les cépages ordinaires productifs ont été choisis aux dépens de cépages fins plus fragiles et moins productifs. Les 20 000 ha restants sont des vieilles vignes, constituées de cépages locaux *Vitis Vinifera* franc de pieds. Beaucoup d'entre-elles sont en sursis, plus ou moins attaquées par le phylloxéra.

Zones de culture

Les pôles viticoles traditionnels maintiennent leur niveau de surfaces plantées en vigne. Ces territoires serviront de base pour la délimitation des zones d'*Appellations d'origine contrôlées* ou AOC une trentaine d'années plus tard, afin de relever la qualité des vins produits et de protéger leur identité : AOC Vouvray (1936), AOC Chinon, Bourgueil et Saint-Nicolas-de-Bourgueil (1937), AOC Montlouis (1938), AOC Coteaux de Touraine (1939). Les régions nouvellement conquises entre 1869 et 1889 sont majoritairement abandonnées. La vigne n'y est plus cultivée que pour la consommation familiale. Les vignes sont remplacées par des arbres fruitiers, des céréales etc.

Conséquences économiques et sociales

La population directement impactée par la crise phylloxérique est importante : propriétaires de vignes, vigneron, tonneliers, journaliers, négociants. Pour une surface totale de vigne détruite s'élevant à 30 000 ha, on



Fig. 2 : Oisly 1977 : dégâts sur sauvignon blanc franc de pied de dix ans. À la fin du XX^e siècle, le phylloxéra sévit encore sur les cépages de *Vitis vinifera* non greffés sur porte-greffes américains résistants (source J.M. Rolland).

peut estimer que 60 000 à 100 000 personnes subissent la crise phylloxérique. Cela représente 20 à 30 % de la population d'Indre-et-Loire. Beaucoup de propriétaires sont en difficultés et font faillite. Voici ce qu'écrit Auguste Chauvigné (secrétaire de la Société d'agriculture) en 1909, dans sa monographie de la commune de Vouvray :

Nul doute qu'au moment de la replantation, le vignoble de Vouvray n'ait subi une modification sensible au point de vue de la répartition de la propriété. Une série de biens appartenant à des personnes, ou gênées ou ruinées par la destruction des vignes, ne furent pas replantées et passèrent à d'autres mains, soit par une nouvelle division, soit par l'absorption opérée par les propriétaires limitrophes. C'est ainsi que plusieurs vignobles s'agrandirent, que d'autres se formèrent à côté de ceux qui existaient déjà, que, dans la moyenne culture, beaucoup d'exploitations améliorèrent leur installation et que les grands vignobles fondèrent des établissements de premier ordre¹³.

Conclusion : **les années difficiles de l'après crise phylloxérique** **(1907-1914)**

Au sortir de la crise phylloxérique, le vignoble tourangeau profondément remanié, affronte une nouvelle crise due à la mévente des vins. Les vigneronns ont de grandes difficultés à amortir les lourds investissements engagés pour la reconstitution :

Après la belle récolte de 1906, la Touraine est brusquement atteinte par la crise viticole qui est telle en 1907 que nos vins blancs de la côte de Vouvray ne peuvent être vendus qu'au cours de l'année 1908 et à raison de 20 francs la barrique de 250 litres. Soit 8 francs/hl après dix mois en cave alors que le rendement à l'hectare n'avait été que de 17 hl/ha. Revenu brut de 136 fr/ha. De 1907 à 1914, malgré la qualité des vins particulièrement réussis dans leur ensemble et qui sont nettement supérieurs en 1908 et 1911, les ventes faites par la propriété sont peu rémunératrices. La situation du vignoble tourangeau est loin d'être brillante quand éclate la guerre et elle devient forcément pénible toute la durée des hostilités¹⁴.

13. Chauvigné 1909.

14. Vavasseur 1933.

Bibliographie

<https://histoire-agriculture-touraine.over-blog.com/>

<https://plantgrape.plantnet-project.org/fr/>

Archives départementales d'Indre-et-Loire : 7M88, 7M219, 0363PERU0001.

Congrès viticole de Tours organisé par le Comité agricole populaire de l'arrondissement de Tours, sous les auspices de l'Union des comices d'Indre-et-Loire, tenu à Saint-Symphorien le 12, 13, et 14 septembre 1895, Tours, Imprimerie Louis Dubois, 1896 (Bibliothèque municipale de la ville de Tours, cote TA 501).

Dictionnaire des scientifiques de Touraine, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais de Tours, 2017.

CHANCRIN E. et LONG J., *Viticulture moderne*, Paris, Hachette 1961.

CHAUVIGNÉ Auguste, *Ampélographie tourangelle*, Paris, Lib. de la Maison Rustique, 1914.

CHAUVIGNÉ Auguste, *Monographie de la commune de Vouvray et de son vignoble*, Tours, Péricat, 1909.

CONSTANT Georges, *L'agriculture du département d'Indre-et-Loire*, Tours, Office régional agricole du Centre et de l'Indre-et-Loire, 1933.

DESBONS Pierre, La première chaire départementale d'agriculture d'Indre-et-Loire (1880-1903), *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, tome LXI, 2015, p. 225-231.

DESBONS Pierre, Louis Martineau, célèbre vigneron durant la crise phylloxérique en Touraine qui a sévi de 1882 à 1906. *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, tome LXIV, 2018, p. 171-177.

DESBONS Pierre, La ville de Tours et la reconstitution du vignoble d'Indre-et-Loire pendant la crise phylloxérique (1882-1906). *Les Cahiers de l'Académie*, 2023.

http://academie-de-touraine.com/wp-content/uploads/2023/05/Cahiers-Acad_Pe%C-C%81p_Grammont_DESBONS.pdf

GARNOTEL François, La viticulture depuis la crise du phylloxéra à la fin du 19^e siècle, in ZADORA-RIO É. (dir.), *Atlas Archéologique de Touraine*, 53^e supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, FERACF, Tours, 2014, <http://a2t.univ-tours.fr/notice.php?id=144>, 2010.

GARRIER Gilbert, *Le phylloxéra, une guerre de trente ans 1870-1900*, Paris, Éd. Albin Michel, 1989.

Le Tourangeau. Journal hebdomadaire, n° 186, dimanche 15 avril 1894.

MARTIN Jean-Baptiste, *Le vignoble tourangeau devant le phylloxéra*, édité par L'Action agricole en Touraine, imprimé par la SATR, 23 rue Étienne-Pallu, Tours, ca. 1950.

POUGET Roger, *Histoire de la lutte contre le phylloxéra de la vigne en France*, INRA/OIV, 1990.

TESSIER Alexandre, *Le phylloxéra en Touraine*, Mémoire de Master d'Histoire Contemporaine, Université François Rabelais, Tours, 2006.

VAVASSEUR Charles, *Le vignoble de Touraine de 1800 à 1932*, Extrait de la *Revue de Viticulture*, Paris, Bureaux de la «Revue de Viticulture», 35, boulevard Saint-Michel, 1933.